

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 75 E

Date : 24 et 25 juin 2006
Activité : Escalade
Lieu : Ailefroide

5 personnes présentes : Alain JEANPIERRE, Alain et Georges TUSCAN, Yvan BERNELLE et Johan PITELET.

La météo n'était pas très optimiste pour ce WE et surtout changeante. Après avoir hésité, à nous détourner vers le Verdon, les deux Alain, organisateurs de la sortie, ont finalement décidé de la maintenir à Ailefroide, malgré les prévisions.

Sur les 9 inscrits 4 se sont désistés et à 5 partants, nous n'avons pris qu'une voiture, la mienne avec la remorque pour pouvoir tout charger, le matériel d'escalade et de camping.

Samedi matin, nous sommes partis de chez moi un peu avant 7 heures en direction de Venelles pour aller chercher Alain (JP) chez lui, avant de reprendre la route vers Ailefroide où nous sommes arrivés vers 10h30.

Nous allons tout d'abord réserver le resto pour le soir, car il y a beaucoup plus de monde que les années précédentes. D'habitude, nous venons plus tôt dans la saison.

Ailefroide est un petit village situé au pied du Mont Pelvoux au carrefour de 3 vallées, dans le PNE (Parc National des Ecrins). Il est entouré de nombreuses falaises de granit parfois hautes de plusieurs centaines de mètres. Outre un grand secteur de blocs renommé dans le monde entier, (il s'agit de petit rocher de 2 à 5m que l'on grimpe sans corde, souvent extrêmement difficile) il existe des quantités de grandes voies, pas très difficile et souvent magnifique.

Aujourd'hui, nous allons tenter de gravir la voie Snoopy dans le secteur « fissure d'Ailefroide » elle est située en plein milieu d'un énorme bloc de granit fissuré (d'où le nom du secteur). De hauteur moyenne, (250 m), elle est cotée TD-avec 10 longueurs avec un pas de 6B+ mais non obligatoire, 5C obligé seulement.

Nous nous garons dans le camping et nous cassons une petite croûte avant de partir.



Photo 1 Johan et Yvan dans la 4ème longueur sous le surplomb

Après ce petit en cas, nous partons et en moins de 10 minutes, nous sommes au pied de la voie. Il y a plusieurs cordées devant nous et nous devons attendre jusqu'à 11h30 pour partir.

Alain (JP) part en premier, il fait une « flèche », avec Yvan et Johan (il s'agit d'une cordée à trois où le leader Alain part avec deux cordes et fait monter ses deux équipiers ensemble enfin à quelques mètres d'intervalle)

Alain et moi partons ensuite sur une autre corde. Je fais la première longueur en tête avec une grosse appréhension à cause de ma cheville encore douloureuse, mais cela ne va pas trop mal et j'arrive rapidement au premier relais. Si mon toubib préférée (oui, avec « ée »), celui du travail, ne lisait pas ces

lignes, je vous dirai que j'ai eu tort de ne pas prendre le temps d'aller voir mon médecin traitant comme elle me l'a recommandé, mais je vais le faire cette semaine, promis...

La deuxième longueur commence par un pas dur et déversant, Alain (T) part en tête, mais il est lui aussi handicapé par une cheville blessée lors d'une rando à Crupillouse. Il ne veut pas prendre le risque de tomber sur la cheville, (Il part bientôt pour le tour du Mont Blanc). Nous décidons de passer sans les sacs, bien lourds il est vrai. Ainsi allégé, il passe sans problème, puis avec une manœuvre de corde il hisse son sac et le mien, au-dessus du dévers. Ensuite, je monte le rejoindre moi aussi sans le sac.

Je fais la troisième longueur en tête elle est facile (4b), Puis Alain (T) attaque la quatrième plus dure en 5b. Elle est magnifique, d'abord dans un dièdre puis elle remonte sous un surplomb incliné. **(Photo 1)**

Pour la cinquième longueur, je laisse mon tour à Alain, il s'agit du passage en 6 B+ et même si on peut s'aider d'une sangle, c'est risqué pour les chevilles. En effet le mousquetonnage du 2ème point est délicat et exposé, mais grâce à la sangle et à la dégaine laissée en place par Alain JP (merci mon grand pote), nous passons sans problème.



Je reprends la tête dans la sixième longueur, elle est facile, 4b mais c'est la plus belle, à mon avis. C'est une fine écaille verticale que l'on remonte en « Dulfer ». C'est difficile à expliquer à des néophytes, mais je vais essayer de le faire. En fait, on grimpe sur la pointe de l'écaille, les mains derrière et les pieds devant, le plus près possible des mains et on se retrouve les fesses éloignées de la roche bien dans le vide, avec des sensations garanties. Pour corser le tout, quelques petits passages pluvieux intermittents

photo 2 Alain au départ de l'avant dernière longueur en traversée

le granit est encore assez adhérent pour que nous puissions continuer. Les 3 dernières longueurs sont faciles (3/4b) mais elles sont « en traversée » sur des dalles inclinées, Dur, dur, pour les chevilles **(photo 2)**

Un petit pas d'adhérence en 5C juste avant la sortie et nous sommes au sommet. Nous partons sur la gauche pour rejoindre la sortie d'une autre voie : « A tire d'ailes Froides » où nous devons effectuer la descente en rappel. Une charmante jeune femme blonde et bien proportionnée sort de la voie de descente et fait son relais sur notre point de départ. Nous attendons qu'elle ait fini de faire monter son coéquipier, nous en profitons pour regarder le paysage et les collines avoisinantes, en faisant quelques photos...

Ensuite nous envoyons le premier rappel. Pour gagner du temps, mon frère et moi, descendons sur la corde de 50m à simple attaché au relais et Alain (JP) nous la détache chaque fois qu'il arrive au relais. Bien sûr il s'assure que nous ne sommes plus dessus avant de la défaire, nous ne tenons pas à jouer au choucas, nous volons bien moins facilement qu'eux...

De temps en temps, nous essayons quelques gouttes de la pluie intermittente, mais dans le quatrième rappel, nous nous faisons copieusement rincer ... Le cinquième et dernier rappel finit en fil d'araignée, c'est-à-dire que nous ne touchons plus la paroi comme une araignée pendue sur son fil. Une fois au sol, nous continuons ensuite la descente dans un éboulis instable et délicat. Mon frère et moi, avons heureusement emporté nos chaussures dans les sacs et nous ne sommes pas obligés de descendre en chausson dans le pierrier.

Vers 17h30, nous allons nous inscrire au camping et le régler. Le prix est de 5.80 Euros par personnes, nous ne payons ni la voiture ni les tentes, tant mieux, car nous en avons cinq, chacun, nous installons notre camp en cercle comme il se doit, alors que la pluie recommence à tomber. Nous passons un moment assis à l'arrière du Partner sous le hayon. Puis, pour nous occuper, nous allons repérer les voies pour

demain sur la route du glacier blanc et chercher un endroit où les GSM passent, mais apparemment, cela ne fonctionne nulle part et la voie que nous voulions faire « Cascades bleues » est parcourue par une véritable cascade. A 19 heures, nous allons au resto commander quelques bières et des repas à 14 Euros, avec une bonne soupe au pistou chaude mais un peu liquide. Ensuite steak, truite ou pintade seront suivis de légumes, de salade et de desserts maison.

Vers 21 heures nous retournons au camp sous la pluie, quelle bonne idée le resto ce soir. En ouvrant ma tente, j'ai la surprise de constater quelle est pleine d'eau et que tout flotte dedans, même le duvet est mouillé sur le matelas. J'ai mal fermé la porte et toute l'eau qui ruisselle dessus est rentrée directement dans la tente. Je la vide, je place une couverture de survie sur le matelas trempé et j'abandonne mon coussin gorgé d'eau au profit de mes vêtements dans un sac. Le duvet est sec à l'intérieur et je me couche sans souffrir de l'humidité.

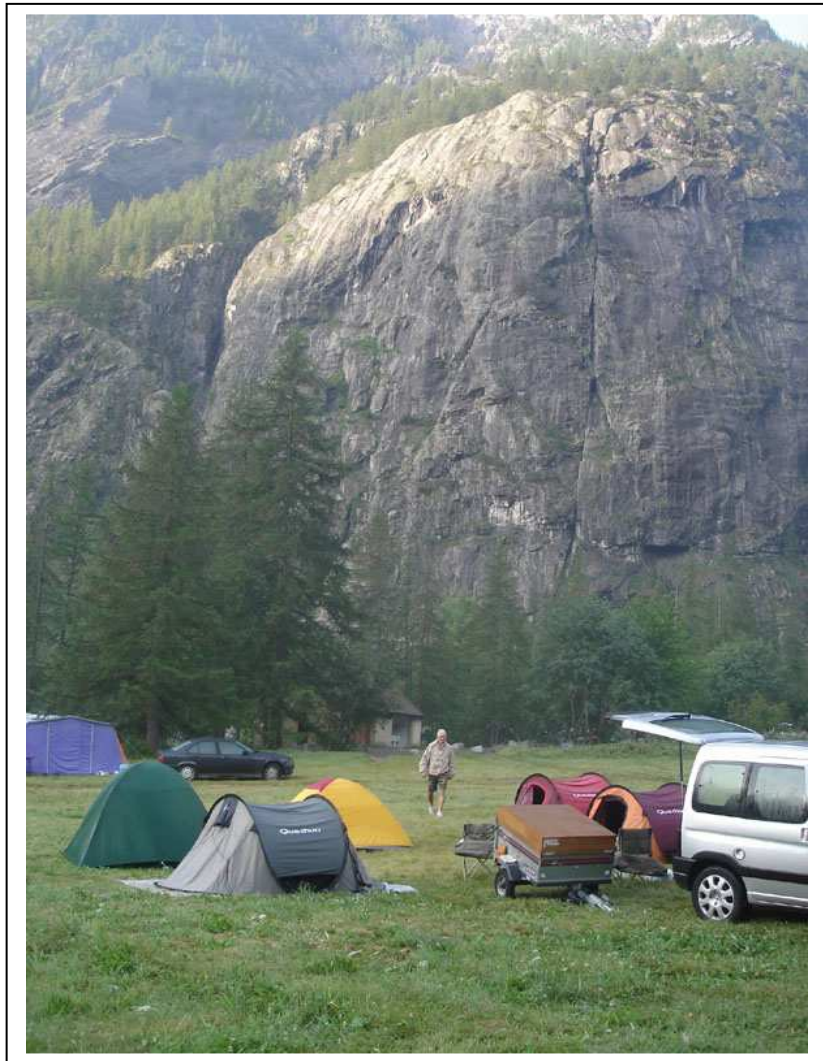


Photo 3 Le camp de base et la grande voie « snoopy » derrière Yvan

parfois « glauque » (expression typiquement grimpe pour désigner un rocher humide voire un peu gras...). Mais ce n'est pas désagréable et cela nous change un peu du calcaire.

Vers midi, alors que les plus motivés d'entre nous ont déjà gravis 6 voies, nous recevons quelques gouttes de pluie accompagnées par des coups de tonnerre. Il est temps de retourner au camp pour démonter les tentes qui sont peut-être sèches... Mais nous arrivons trop tard et la pluie intermittente les a déjà remouillées. Nous les plions quand même et une fois tout rangé ou presque le soleil refait une timide apparition. Nous ressortons la table et les chaises pour prendre notre déjeuner au milieu de ces belles falaises que nous devons quitter avec regret, il y a tant de belles voies à faire. Pour nous consoler, nous prévoyons de ne pas attendre l'année prochaine et de revenir en septembre pour user nos semelles de caoutchouc sur les belles dalles de granit lisses. Le retour sur Allauch est sans histoire, bien sur quelques vannes et quelques rigolades, mais c'est habituel dans nos sorties.

J'espère ne pas avoir été trop technique pour les non-initiés, mais bien sûr je suis toujours disponible pour donner des explications à qui le demandera...

Georges TUSCAN

Il pleut sur la tente, mais bien fermée, elle est étanche et je peux passer une bonne nuit.

Le lendemain vers 6 heures, la lumière du jour me réveille, j'ouvre la tente, le ciel est bleu et il ne pleut plus.

Quelques minutes plus tard, je me lève et je vais prendre une douche, chaude celle-là !

Ensuite, je retourne au camp pour me préparer un bon petit déjeuner. Je ne sais pas si c'est l'odeur du chocolat chaud ou le bruit du réchaud, mais petit à petit, quelques têtes émergent des tentes encore trempées. Bientôt nous déjeunons tous ensemble en cherchant la voie que nous allons faire, sous ce beau soleil avec 10 voire 15 longueurs. Hélas, le ciel bleu se couvre et le temps devient menaçant. Nous prenons la sage décision d'aller grimper dans le secteur des petites dalles pour faire des voies de 25 m, peu exposé en cas de pluie. Elles sont tracées dans des dalles de granit inclinées, seul le départ est un peu raide.

Les prises de mains sont rares et la "grimpe" se fait surtout avec les pieds en adhérence sur le granit, quelque fois c'est limite, surtout que le rocher est